

Un autre usage de la traduction : regard sur la parution de deux œuvres existentialistes en Chine avant 1965

Florence Xiangyun Zhang

▶ **To cite this version:**

Florence Xiangyun Zhang. Un autre usage de la traduction : regard sur la parution de deux œuvres existentialistes en Chine avant 1965. Parallèles, 2022, 33 (2), 10.17462/para.2021.02.04 . hal-04294446

HAL Id: hal-04294446
https://hal.science/hal-04294446

Submitted on 19 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Parallèles 33(2) Avril 2022

Un autre usage de la traduction : regard sur la parution de deux œuvres existentialistes en Chine avant 1965

Florence Xiangyun Zhang
Université Paris Cité / CRCAO

Another use of translation: A study of the publication of two existentialist works in China before 1965 – *Abstract*

As early as 1940, the literary work of Sartre and Camus received the interest of the Chinese literary world. However, the first translation of *The Stranger*, and that of *The Nausea* were published much later (in 1961 and 1965) in China. They were intended for a restricted distribution, printed under a yellow cover, and mostly accompanied by large quantities of heavily critical text in the form of an editor's note, an afterword, or an appendix. The present study analyses these translations as a historical phenomenon inscribed in a specific context. Through the analysis of the paratext, we will attempt to shed light on the role attributed to these translations, and above all to show how the translated work is "staged" by a negative paratext that guides its reading and prescribes an interpretation.

Keywords

Paratext, existentialism, restricted distribution, *The Stranger*, *The Nausea*

 DOI: 10.17462/para.2021.02.04

1. Introduction

Selon les recherches récentes, le premier traducteur de Sartre en Chine est le poète Dai Wangshu, et sa traduction de la nouvelle *Le Mur* est publiée en mars 1940 dans le journal hongkongais *Xingdao ribao*[1]. Jusqu'en 1947 et 1948, sont parus dans des journaux chinois plusieurs articles présentant le courant existentialiste dans la littérature européenne. Cependant, les œuvres emblématiques de Sartre et de Camus, *La nausée* et *L'étranger*, ont attendu jusqu'au début des années 1960, dans un contexte politique spécifique, pour être traduites et publiées sous une forme particulière, réservées à un public restreint. À partir de 1980, ces traductions rééditées et d'autres traductions d'œuvres de ces auteurs parues rapidement, ont suscité un engouement certain dans les universités chinoises.

Si la traduction en Chine de l'œuvre littéraire de Sartre et de Camus a fait l'objet de nombreuses études[2], celles-ci se concentrent en particulier sur la période post-révolution culturelle (1980-2000). Il est vrai que les traductions des années 1960 ont été rééditées après 1980 et il n'est pas injustifié de les étudier sans tenir compte de leur date de production. Pourtant, il nous semble indispensable de nous focaliser sur cette période historique et d'examiner ces traductions d'un point de vue textuel et paratextuel. Dans le contexte de la guerre idéologique contre l'Occident et contre le révisionnisme soviétique lancée en Chine à partir de 1960, la traduction faisait partie des actions politiques organisées par les autorités publiques. Les livres étrangers ont été sélectionnés par des éditeurs, et leur traduction était publiée accompagnée d'un ou plusieurs textes critiques sous forme de préface/postface ou de mots de l'éditeur.

Gérard Genette utilise la métaphore du « seuil » pour définir le paratexte : ce sont des écrits qui accompagnent le texte « pour le *présenter*, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le *rendre présent*, pour assurer sa présence au monde, sa réception et sa consommation », « au service […] d'une lecture plus pertinente — plus pertinente, s'entend, aux yeux de l'auteur et de ses alliés » (1987, pp. 7-8). L'auteur du paratexte, ici dans notre étude, vise donc à créer une zone de transition vers le texte traduit.

Dans son ouvrage *Quand dire c'est vraiment faire*, Barbara Cassin met l'accent sur la performance discursive[3] du langage. Si le mot performance est employé, c'est qu'il contient un sens de l'esthétique contemporaine du discours, ce qui dépasse le performatif austinien (2018, pp. 12-13). Selon elle, la traduction, phénomène du langage, est non seulement *performative*, mais une *performance* « sur tous les plans » : « quand on la fait d'une part, et pour ce qu'elle fait d'autre part ». C'est dire que, il y a d'abord une *performance* de l'action de traduire, « un savoir-faire avec les différences » (p. 18) ; ensuite, la traduction en tant que texte, est aussi une *performance*, car elle produit du nouveau et montre « une chancelante équivocité du monde » (p. 19). La traduction, de par sa nature, met en scène l'œuvre, et la met en mouvement.

Mais pour Tiphaine Samoyault, la traduction ne doit pas seulement être vue comme une valeur

[1] La traduction par Dai Wangshu 戴望舒 (1905-1950) du *Mur* est publiée entre le 6 et le 16 mars 1940 dans le journal *Xingdao ribao*, et plus tard en version complète dans la revue *Les temps littéraires* [文艺春秋] en 1947, Vol 5, N°3, 55-68. Voir Kwong (2008) sur les traductions de Dai Wangshu à Hongkong.

[2] Parmi les nombreuses études, on peut citer notamment l'ouvrage de Xu Jun et Song Xuezhi (2007), dans lequel un chapitre est consacré au courant existentialiste, apportant une vue d'ensemble des années 1940 jusqu'aux années 1990. L'étude de Xie Zhixi (1997) consiste davantage en une analyse de l'influence de l'existentialisme sur les écrivains chinois.

[3] Cassin associe le mot « performance » à « performativité » pour définir la troisième dimension du langage, c'est-à-dire, à part « parler de » et « parler à », qu'il y a simplement « parler », ou « parler pour parler », qu'elle nomme « dimension sophistique » et « effet-monde ». Ici elle préfère au terme austinien de « performatif » celui de « performance » car ce dernier contient un sens de l'esthétique contemporaine du discours (2018, 12-15).

positive. Si Cassin met en avant la traduction comme théâtre de la pluralité contre l'hégémonie d'une langue globale, Samoyault souligne que les différences de langues et de cultures évoquent d'abord des oppositions, et que « la traduction est aussi le lieu d'un conflit » (2020, p. 11), et porte en elle la violence à plusieurs niveaux : non seulement elle reflète les échanges inégaux entre les langues, mais l'opération de traduction a un « caractère destructeur » inhérent, « puisque le texte peut être touché, déporté, transformé, éventuellement malmené, il est fragilisé par la traduction […] qui reconduit le texte à l'état de brouillons […] » (p. 51). Ainsi, dans la mise en scène qu'opère la traduction, ce n'est pas le dialogue et le consensus des différences qui sont en jeu, mais au contraire l'affrontement et la rivalité.

Les traductions des années 1960 en Chine de *L'étranger* et de *La nausée*, s'inscrivent en effet dans des situations de conflits multiples et mettent en scène les œuvres d'une manière particulière. Pour les étudier, nous allons d'abord voir les longues prémices tumultueuses avant d'explorer les textes traduits ; nous mettrons l'accent sur l'analyse des paratextes qui entourent les traductions, afin d'examiner la traduction dans sa complexité et dans son épaisseur, en tant que phénomène et en tant que performance.

2. Avant la traduction, une longue préparation

Dans les années 1940, sont parus dans des journaux chinois plusieurs articles qui donnent un aperçu du courant existentialiste, tous considérant Jean-Paul Sartre comme le représentant principal ; certains évoquent Albert Camus comme écrivain dramaturge[4]. Les articles sont courts et les commentaires assez sommaires, mais ils témoignent tous d'une grande ouverture à ce courant : on peut y trouver curiosité, admiration, explication, et critique, et des jugements de valeur sont rares (Xie 2013, p. 106). Parmi ces nombreux écrits, un article de Luo Dagang retient particulièrement l'attention[5]. Dans « Carnet de notes sur l'existentialisme » publié en 1948, Luo précise que vouloir parler de l'existentialisme dans un moment où son pays traverse une grave guerre civile ne relève pas du snobisme. Il dit avec humour :

> S'il fallait attendre le jour où la misère disparaîtrait de la terre pour commencer à penser, il n'y aurait jamais de pensée ni de littérature ; si l'on dit qu'on ne peut avoir de pensée profonde tant que la paix n'est pas rétablie dans le monde, c'est affirmer qu'il faut se contenter d'annonces, de slogans ou de *baguwen*. […] D'ailleurs, ayant vécu des décennies de troubles et de misères, la plupart des gens ne savent plus lire les pensées et littératures autres que les *baguwen*[6].

[4] Chen Zhanyuan陳占元 a traduit un extrait de « Présentation » (Sartre, *Les temps modernes*, n°1, 1945), intitulé « Littérature et époque » [文學與時代] dans la revue *Connaissances et vie*, n°14/1947, 17-21, 32. L'article de Wu Dayuan 吳達元, « *L'Étranger*, nouvelle œuvre de l'écrivain existentialiste Camus » ['外人'，存在派作家加缪的新作], Journal *Dagongbao* (Shanghai, 25/06/1947, p.9), consiste en un résumé de l'article de H.A. Mason « M. Camus and the Tragic Hero » publié dans la revue britannique *Scrutiny*, décembre 1946. Luo Dagang publie « Carnet de notes sur l'existentialisme » [存在主義札記 (節略)] dans le *Dagongbao* (Tianjin, 08/02/1948). Sun Jinsan 孫晉三, « L'existentialisme – revue de presse culturelle étrangère » [所謂存在主義-國外文化述評], est publié dans le magazine *Wenxun Monthly*, vol.7, n°6, 1947. Zhao Jingshen趙景深, dans « L'existentialisme selon Sartre » [沙爾德講存在主義], Journal *Shenbao* (1947/11/5, p.9), cite essentiellement un article d'Oliver Barres dans *Saturday Review of Literature* (31/05/1947), mais n'évoque aucune œuvre.

[5] Luo Dagang 羅大岡 (1948), « Carnet de notes sur l'existentialisme », voir note supra. Il publie en même année un autre article, « Préface de la traduction de *La P… respectueuse* », Journal *Yishibao*, 25/10/1948, page 6. Mais sa traduction de la pièce sera finalement publiée en 1955 dans la revue chinoise *Yiwen* [译文Traductions]. 98-130.

[6] *Baguwen* (八股文), texte à huit parties, est un genre de textes formatés utilisés pour les écrits officiels. Luo évoque ici les textes creux dépourvus d'idées. Toutes les citations de textes chinois sont traduites par nous.

Il souligne alors que « l'existentialisme est une attitude, une disposition d'esprit qui s'oppose à toute 'formule', à toute idée préconçue, à toute norme et tout cadre prédéfini ». Nous voyons dès lors qu'en 1948, l'introduction de l'œuvre de Sartre représente une aspiration, aussi intellectuelle que politique, à une liberté de pensée. Cependant, au début des années 1950, comme la Chine s'aligne sur l'URSS en adoptant le jdanovisme (Cui, 2011, pp. 250-290), l'existentialisme sombre dans l'oubli. Ce n'est que lors de la visite en Chine de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir en tant que « compagnons de route » des communistes, que la traduction de la pièce de *La P… respectueuse* est publiée dans la revue spécialisée en traduction d'œuvres littéraires *Yiwen* (Traductions). Le titre devient « *Lise* 丽瑟», une transcription phonétique du prénom de la protagoniste Lizzie. Quant à son choix, Luo en donnera l'explication dans un article publié à la mort de Sartre en 1980, qui relate sa rencontre avec l'écrivain français en 1955 : « Je lui dis que le rédacteur en chef de la revue me demande de modifier le titre et la scène finale de la pièce selon la version soviétique[7], et je lui demande son avis. Sartre me répond que cela ne lui pose aucun problème. » (Luo, 1980, p. 285)[8]. Luo écrit un autre article dans la même revue en 1955 pour présenter la nouvelle pièce *Nekrassov* sans pour autant la traduire. En réalité, durant les années 1950, aucun autre écrivain occidental contemporain n'a été traduit.

Mais après le XXe congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, et surtout à partir du moment où la Chine déclare la guerre idéologique à l'URSS et se lance dans une campagne anti-révisionniste en 1960[9], il est décidé de traduire un certain nombre d'auteurs dits « réactionnaires » occidentaux dans le but de mieux les connaître pour les critiquer plus efficacement. Outre des ouvrages théoriques, on établit une sélection d'œuvres littéraires contemporaines et en organise la traduction, et leur publication est conçue pour une diffusion restreinte, réservée aux idéologues du Parti et aux spécialistes des domaines concernés[10]. Parmi les œuvres traduites à cette période, figurent la traduction de *L'étranger* de Camus en 1961, et celle de *La nausée* de Sartre en 1965.

3. La traduction de *L'étranger* : montrer l'ennui

Ayant été ignoré en Chine durant les années 1950, le nom de Camus apparaît en 1960 dans *Digest of Foreign Social Sciences* (ci-après abrégé *Digest*), une revue qui rend compte de l'actualité des publications à l'étranger. Il s'agit de la traduction abrégée de l'éditorial de l'hebdomadaire britannique *The Times Literary Supplement* (TLS)[11], paru le 8 janvier 1960 pour rendre hommage à l'écrivain français disparu quelques jours auparavant. Intitulé « Albert

[7] Selon Galtsova (2001), il y avait deux traductions en russe de *La p… respectueuse* pour le théâtre. Ces deux traductions ont modifié la scène finale dans laquelle Lizzie est représentée comme une héroïne antiraciste, tandis que dans la pièce de Sartre, Lizzie finit par se ranger du côté des Blancs. Voir également Sandrine Dauphin, « En terre d'Icarie : les voyages de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre en Chine et à Cuba. » *Simone De Beauvoir Studies* 20 (2003), 117-126.

[8] Voir Luo Dagang (1980), « Hommage à Sartre » [悼萨特], *Littérature du monde* [世界文学] 4, 285-290.

[9] En avril 1960, à l'occasion de l'anniversaire de Lénine, plusieurs journaux officiels du Parti communiste chinois publient des articles condamnant les lignes révisionnistes de Khrouchtchev, qui marque le début de la campagne anti-révisionniste. Voir Hong Zicheng (2020, 1-14), et aussi Zhang Huiqing (2009), « La lutte internationale contre le révisionnisme et les *huipishu* » [国际反修斗争和"灰皮书"], *Yanhuang chunqiu* 9, 16-20.

[10] Dans cette campagne, les « révisionnistes » désignent les marxistes qui ne suivent pas la lignée léniniste et staliniste, ou ceux qui ont été critiqués par les représentants de celle-ci ; les marxistes de l'Europe occidentale sont également considérés comme des « révisionnistes ». Les « réactionnaires » désignent tous ceux qui appartiennent à l'idéologie anticommuniste et bourgeoise. Voir Zhang 2021.

[11] Traduction par Zhou Xuliang 周煦良d'un article intitulé « Albert Camus » (*The Times Literary Supplement*, 8 janvier 1960), *Digest of Foreign Social Sciences*. 4, 14-19.

Camus », c'est un texte qui retrace la pensée de Camus et met l'accent sur sa conception du bonheur, de la dignité humaine et sur sa lucidité face aux idéologies. Une note de traducteur en bas de page apporte des éléments biographiques et cite quelques titres des œuvres de Camus. Mais le texte traduit est surtout complété par les « Mots de l'éditeur » que l'on peut résumer ainsi : Camus n'est qu'un défenseur des impérialistes français contre la lutte pour l'indépendance du peuple algérien ; Camus s'oppose à l'idéal d'un monde juste de demain et il est au service des classes bourgeoises. Pour l'éditeur de la revue chinoise, il faut être conscient que le *TLS* honore Camus pour ses « valeurs fondamentales de l'homme », car l'occasion du décès de l'écrivain français est saisie « pour relancer des flèches empoisonnées contre le marxisme-léninisme ».

Un mois plus tard, *Digest* publie une traduction abrégée d'un compte-rendu du livre *Camus* de Germaine Brée, paru dans *New York Times Book Review*[12]. On peut s'apercevoir que le livre dont le texte rend compte est élogieux non seulement à l'égard de l'œuvre de Camus, mais aussi à l'égard de sa personne. Toutefois, les « mots de l'éditeur » sont brefs et directs: « même si le livre affirme que Camus est un écrivain de gauche, il s'agit d'une gauche qui renonce à la lutte politique, et prône à sa place une valeur morale abstraite. […] ».

Voici donc les écrits qu'on peut trouver sur Camus avant la parution de la traduction de *L'Étranger* en 1961. Il est probable que les éditeurs de *Digest* n'aient pas lu l'œuvre de Camus. Leur tâche étant de suivre les centres d'intérêt des revues occidentales dans le domaine des sciences sociales, ils examinent attentivement des articles sur des sujets qui se prêtent à une lecture idéologique, et offrent au lecteur une interprétation officielle. La lecture de ces textes peut certes renseigner sur l'influence de l'écrivain, mais ne suffit pas pour avancer un commentaire plus approfondi de l'œuvre ou une critique plus ciblée de sa pensée.

C'est ainsi que *L'Étranger* finit par être sélectionné dans la liste des œuvres littéraires contemporaines occidentales et publié en 1961 dans la traduction de Meng An[13]. Dotée d'une note de l'éditeur et d'une annexe qui fournissent des clefs pour la lecture et l'interprétation de l'œuvre, la traduction est complète et ne subit ni de coupure ni de modification. Les noms propres, de lieux comme de personnes, transcrits phonétiquement, sont soulignés sur chaque page pour faciliter la compréhension[14] ; le traducteur ajoute également des notes de bas de page pour donner des compléments explicatifs (ex. à propos de Fernandel, et de l'expression « nez de boxeur », pp. 16-17). Certains longs paragraphes sont découpés en plusieurs. Les expressions sont simples et parfois orales, ce qui correspond au langage camusien de *L'étranger*. L'exemple de la phrase suivante est assez révélateur, car l'emploi des mots comme "*jiguan* 籍贯"[15] et "*zhangsan/lisi* 张三李四"[16] renforce l'impression de familiarité :

[12] Compte-rendu écrit par Henri Payre, *NY Times Book Review* (5 avril 1959). La traduction est signée d'un pseudonyme. *Digest of Foreign Social Sciences*, 1960(05), 31-32.

[13] Destinée à une distribution interne, cette publication est imprimée à 1500 exemplaires, comme l'indique la deuxième page. La traduction de Meng An restitue remarquablement bien le chef-d'œuvre de Camus et constitue une référence malgré les multiples retraductions ultérieures. « Distribution interne » signifie que la diffusion du livre se limite à un circuit spécial et qu'il est impossible de l'obtenir en librairie. Il est à noter qu'à Taiwan *L'étranger* de Camus a eu une première version en langue chinoise en 1958, *Yixiangren* [异乡人], traduite à partir des versions en anglais et en japonais, publiée dans le journal *Lianhebao*. En 1965, une autre version est réalisée depuis l'anglais ; en 1982 une 3e version est faite depuis le français.

[14] Étant donné qu'il n'y a pas de majuscule comme marque de nom propre, il n'est pas toujours évident de les repérer. Dans cette édition, les noms de lieux tels que « Alger », et les noms de personnes comme « Meursault » et « Marie » sont tous soulignés.

[15] Employé dans les formulaires chinois concernant l'identité des individus, le mot désigne le lieu d'origine familiale et non pas le lieu de naissance.

[16] Il s'agit des noms de personnes anodins, composés d'un nom de famille parmi les plus courants (*zhang* et *li*) et d'un chiffre signifiant le rang dans la fratrie (*san* pour dire le troisième, et *si* pour le quatrième).

> 不管我多么反感，他还是照例问我姓名、籍贯，我想，其实这也很自然，因为万一把张三问成李四[17]，那未免就太严重了。(1961, p. 67)
>
> Original : On m'a encore fait décliner mon identité et malgré mon agacement, j'ai pensé qu'au fond, c'était assez naturel, parce qu'il serait trop grave de juger un homme pour un autre. (1942, p. 134)

Ce qui nous intéresse plus particulièrement dans la présente étude, ce sont les deux textes qui entourent la traduction : la note de l'éditeur avant le texte et en annexe la traduction d'un chapitre de l'article d'E. M. Evnina paru dans la revue soviétique *Voprosy literatury* en 1959, intitulé « Destins du roman existentialiste »[18] et renommé « *Guanyu Jiamiu* (Sur Camus) » dans la traduction. La note de l'éditeur (1961, III-V) a clairement l'aspect d'un avertissement sur l'identité de l'auteur : « Camus est un des principaux représentants du courant philosophique réactionnaire de l'existentialisme français »[19]. On peut y lire quelques éléments et dates biographiques ou d'événements majeurs tels que son virage vers l'anti-socialisme, sa rupture avec les intellectuels de gauche, son prix Nobel, ou son décès dans un accident de voiture en 1960.

Vient ensuite l'avertissement sur le texte, mais le résumé du roman révèle surtout quelques traits de la première partie de l'œuvre : Meursault, un personnage solitaire et indifférent, n'exprime aucune émotion à l'enterrement de sa mère ; il fréquente Marie, mais dit qu'il ne l'aime pas ; il devient ami avec Raymond, un voyou qui ne fait rien de sérieux ; sans rien comprendre, il commet un meurtre. Toute la seconde partie sur le procès de Meursault et ses tourments avant l'exécution est résumée en une seule phrase : après onze mois passés en prison, Meursault est condamné à mort.

L'analyse porte uniquement sur le personnage principal et s'achève de façon lapidaire : « c'est somme toute un animal au sang-froid sans aucun sentiment ». Quant au système judiciaire qui condamne un homme non pas pour le meurtre mais pour son comportement peu conforme, ce que l'œuvre de Camus met en évidence, la note n'en dit pas un mot, comme s'il s'agit d'un fait naturel, qui ne mérite pas d'attention particulière. L'athéisme de Meursault et sa confrontation avec l'aumônier n'ont pas suscité de commentaire non plus. Le fossé entre le personnage et le monde autour de lui n'est donc pas souligné dans cette note, l'absurdité qui marque le roman est aussi ignorée par l'éditeur. Cette négligence peut être volontaire, car l'important est de faire remarquer une sorte d'aliénation de l'homme dans la société occidentale bourgeoise, et de montrer que le malheur est une fin nécessaire pour cet homme, quel que soit l'environnement dans lequel il vit ; mais on peut aussi estimer que la seconde partie est laissée de côté par prudence car l'éditeur peine à trouver le ton juste pour guider le lecteur : si l'on critiquait la société occidentale, le personnage serait alors héroïque de ne pas jouer le jeu dans cette procédure judiciaire ; mais si l'on approuvait la condamnation, on serait du côté des autorités bourgeoises. Il conviendrait alors de ne pas attirer l'attention du lecteur sur cette partie.

[17] Littéralement l'expression signifie : ce serait trop grave de prendre Zhang San pour Li Si.

[18] Evnina Elena, « Destins du roman existentialiste », *Voprosy literatury* [Questions littéraires], III (1959), No.4. Traduit par Zheng Zesheng 鄭澤生. Cet article d'Evnina est également cité dans Emily Tall (1980). En URSS, la traduction de *L'étranger* n'est parue qu'en 1968 en russe dans la revue *Inostrannaia literatura* [Littérature étrangère] ; ce roman est cependant traduit en estonien en 1966. Voir Emily Tall (1979).

[19] Tous les passages cités de la note de l'éditeur et de l'annexe sont traduits par nous.

Étonnante est aussi l'absence de toute critique anticolonialiste ou tiersmondiste dans ce texte[20]. Les connaissances de l'actualité politique ne manquent pas à la date de cette traduction, car la Chine soutient officiellement le peuple algérien dans sa lutte pour l'indépendance[21]. Cependant le monde camusien de *L'étranger* semble justement étranger à toute lutte politique ; il se montre sans aucune volonté ni force, ce qui constitue un signe suffisant pour l'éditeur de présager la fin de ce monde.

Présenté de telle manière, le livre de Camus n'apparaît pas d'une grande valeur. L'éditeur a donc besoin de justifier le choix du texte en mettant en avant un renseignement sur l'influence de *L'étranger* en Occident : le livre est un succès de librairie et en est déjà à sa 253e édition (Gallimard, 1958), ce qui montre pleinement « le degré du dépérissement et de la pauvreté de la culture occidentale ». On précise aussi que la traduction et la publication de ce livre sont là pour accompagner la lutte contre les courants littéraires occidentaux réactionnaires, et que l'article en annexe est choisi pour que le lecteur puisse connaître davantage quel écrivain fut véritablement Camus.

Le lecteur (qui a accès aux livres à diffusion restreinte) averti par cette note peut lire en annexe (1961, pp. 100-120) l'article traduit du russe de l'auteure soviétique E. M. Evnina, dans lequel celle-ci se livre à une étude critique approfondie de l'œuvre de Camus. Dans cet article, l'accent est mis à de multiples reprises sur une langue « pauvre » et « fade » de *L'étranger*, en contraste notamment avec la richesse langagière d'auteurs français tel que Victor Hugo dans *Le dernier jour d'un condamné*. Evnina passe en revue les principaux écrits de Camus, et cite longuement *La chute*, *L'homme révolté*, et *Les discours de Suède*. Selon elle, *L'homme révolté* est « l'ouvrage le plus honteux du courant existentialiste » dans lequel Camus rejette toutes les révolutions : « il prétend dénoncer l'injustice, mais il hait surtout toute tentative de changer l'ordre établi » ; ainsi son « homme révolté » est en réalité un « être soumis ».

La spécialiste soviétique de la littérature française semble bien documentée et suivre de près la presse française. Des critiques de la part de certains intellectuels français sont citées pour appuyer son argumentation. Dans l'ensemble, pour le lecteur qui a besoin de connaissances sur la littérature occidentale afin de participer à la guerre idéologique, cet article venant de l'URSS fournit une synthèse et une analyse bien utiles et faciles à lire. D'ailleurs, dans ce texte, les mots et phrases importants sont soulignés par l'auteure, ce qui permet en quelque sorte de sauter des lignes et de ne retenir que ceux-ci.

L'exemple de la publication de *L'étranger* à cette période est alors hautement symbolique : on montre là, avec *L'étranger*, un texte « fade », un personnage « ennuyeux » et « ennuyé », un homme aliéné ; on ne commente pas le récit, moralement et esthétiquement sans intérêt ; et on met l'accent, dans le paratexte, sur la pensée anti-soviétique de l'écrivain. Tout est fait pour que ce spectacle de l'aliénation de l'Occident soit univoque, prêt à devenir une arme de guerre idéologique[22].

[20] Edward Said relève que l'Arabe tué par Meursault n'a pas de nom et que la présence des « indigènes » représente, pour Camus, un décor anodin d'un colon français. Voir « Albert Camus, ou l'inconscient colonial », par Edward W. Said (accès libre, novembre 2000, https://www.monde-diplomatique.fr/2555).

[21] Durant la guerre d'Algérie, de nombreux articles sont publiés dans des journaux et revues officiels chinois qui condamnent la colonisation française en Afrique et font l'éloge de la lutte du peuple algérien contre les colonisateurs français. Le livre de Marcel Egretaud, *Réalité de la nation algérienne*, est traduit en chinois (éd. Shijie zhishi, 1958).

[22] Après cette traduction, Camus est mentionné en 1965 dans un article traduit de McEachran, « La littérature de l'existentialisme » [存在主义的文学] de la revue *Digest of Foreign Social Sciences* (1965/01), dans lequel le titre du roman est pourtant traduit différemment, en *Moshengren* [陌生人]. Un autre article d'Evnina a été traduit dans la collection *Traductions des écrits théoriques de l'Occident* [西方文艺理论译丛], mais il semble que le traducteur du russe n'était pas au courant de l'existence de la traduction de *L'étranger*.

4. La traduction de *La nausée* : montrer l'échec

Si en 1955 Jean-Paul Sartre en personne a été bien accueilli en Chine, comme un intellectuel célèbre et un compagnon de route de la cause communiste, la Chine le classe désormais clairement dans la catégorie réactionnaire lorsqu'en 1956 il dénonce l'intervention de l'URSS en Hongrie et rompt les liens avec le stalinisme, bien qu'il reste ami de l'Union soviétique grâce à la protection d'Ehrenbourg (Galtsova, 2001, p. 228). Sa *Critique de la raison dialectique* est certes traduite en 1963[23], et dans la revue *Digest*, l'existentialisme fait l'objet de nombreux articles théoriques traduits depuis des revues occidentales, mais les œuvres littéraires de Sartre ne sont toujours pas mentionnées jusqu'en 1965. Peu avant la publication de *La nausée*, un article de McEachran intitulé « La littérature de l'existentialisme »[24], sélectionné dans *Contemporary Review* (1963/05), est paru dans *Digest* (1965/01), évoquant plusieurs textes littéraires de Sartre. Puis le roman est enfin publié en avril 1965 dans la traduction de Zheng Yonghui[25]. Destiné à un public restreint, *La nausée* est suivi de deux nouvelles : *Le Mur* et *Erostrate*. Il n'y a pas de note de l'éditeur, mais une postface assez longue de dix pages, dont l'objet principal est de présenter les idées philosophiques de Sartre.

La comparaison du texte traduit avec l'original révèle une rigueur remarquable de la part du traducteur à l'égard de la forme et des éléments historiques et culturels. Lorsque certaines expressions sont soulignées en italique dans le texte français, la traduction chinoise ajoute des pointillés sous ces expressions. Des noms propres réels sont expliqués par des notes de bas de page, tels que Paul Ier ou Fouché (1965, p.12, p.25) ; s'agissant de Louis-Ferdinand Céline que l'auteur cite à la première page, le traducteur écrit dans la note que « c'est un écrivain réactionnaire et un antisémite farouche » (p. 2). Ce qui est étonnant pourtant, ce sont les noms propres fictifs qui font également l'objet de notes de bas de page, selon lesquelles « Bouville est une ville fictive », et « il n'y a pas de personnage historique qui se nomme marquis de Rollebon » (p. 3). Ces notes explicatives des noms fictifs sont en effet intéressantes dans la mesure où le roman serait considéré comme autobiographique qui racontait la vraie vie de Sartre. À travers elles, le traducteur souligne le caractère imaginaire du monde de *La nausée*. En même temps, cette imagination subjective est démontrée au moyen d'une littéralité assez prononcée, puisque les descriptions phénoménologiques de Sartre sont rendues sans aménagement, avec toute leur étrangeté inquiétante :

> 太阳明亮而透明，像一小杯白酒。它的光线差不多没有碰到人的躯体，没有使躯体上出现阴影和凹凸；脸和手都变成淡金色的斑点。所有这些穿着大衣的男子仿佛都离地几寸慢慢地漂流着。不时有一阵风把水那样颤动的暗影吹送到我们头上，人们的脸就暗下来，变成灰白色。(1965, p. 94)

> Original : Le soleil était clair et diaphane : un petit vin blanc. Sa lumière effleurait à peine les corps, ne leur donnait pas d'ombres, pas de relief : les visages et les mains faisaient des taches d'or pâle. Tous ces hommes en pardessus semblaient flotter doucement à quelques pouces du sol. De temps en temps le vent poussait sur nous des ombres qui tremblaient comme de l'eau ; les visages s'éteignaient un instant, devenaient crayeux. (1938, p. 81)

[23] Là encore le travail des uns et des autres n'est pas coordonné. Le nom de Sartre est transcrit différemment par Xu Maoyong 徐懋庸. Dans la préface du traducteur, le titre de *La Nausée* est évoqué sous la traduction de *Zuoou* (作呕).

[24] L'article présente le nom de Sartre sous une autre forme de transcription, mais le titre de *La nausée* est rendu par *Yanwu* [厌恶], le même pour le roman traduit. Il y a également une note de l'éditeur avant l'article.

[25] La postface est signée de Qin Shilin 秦石林. Les citations de la postface sont traduites par nous.

> 我看见我的手，我的手摊在桌子上。它活着一它就是我。它张开，手指分散，各有所指。它是背朝下躺着。它把它肥胖的肚子对着我。它的样子像一只翻了身的动物。(1965, p. 175)
>
> Original : Je vois ma main, qui s'épanouit sur la table. Elle vit – c'est moi. Elle s'ouvre, les doigts se déploient et pointent. Elle est sur le dos. Elle me monte son ventre gras. Elle a l'air d'une bête à la renverse. (1938, p. 143)

La lecture du roman paraît alors déroutante et saisissante, tellement les images décrites sont singulières. Dans ces conditions, la postface fournit un guide qui ramène tout lecteur « égaré » sur le chemin tracé de la compréhension de l'œuvre. Elle commence par expliquer les liens entre l'existentialisme sartrien et d'autres philosophies européennes, mais le commentaire est construit sur une base de l'historicisme marxiste et léniniste : « (le surgissement de ce courant philosophique) est le reflet idéologique du caractère réactionnaire et du dépérissement du capitalisme monopoliste, c'est l'expression d'un sentiment moribond de la bourgeoisie à bout de souffle » (1965, p. 370). L'existentialisme de Sartre est alors placé dans un contexte historique occidental propice à cette philosophie « sans espoir ». L'éditeur dénonce également le prétendu athéisme du philosophe, en affirmant dans des termes flous son enracinement dans la phénoménologie et l'ontologie, afin de conclure qu'il « ne dépasse nullement l'idéalisme subjectif » : il s'agit donc d'une philosophie de l'individualisme bourgeois du stade impérialiste.

Cet étiquetage idéologique préalable est en effet indispensable pour écarter toute possibilité d'identification. En mettant l'auteur dans le camp ennemi, il devient plus facile de porter des jugements négatifs sur son œuvre. Les idées conductrices de la philosophie de Sartre sont alors résumées en grandes lignes : « le monde est une combinaison de contingences ; l'homme est entièrement libre ; Sartre prône l'individualisme extrême, en opposant l'individu à la collectivité ; l'existentialisme est un pessimisme, ne donne aucune perspective, etc. » (1965, pp. 372-373). Cette présentation est alors tout à l'opposé de celle de Luo Dagang publiée en 1948, citée plus haut. Tandis que Luo n'hésitait pas à dire que « l'existentialisme est une disposition d'esprit » qui permet de ne pas se borner à un cadre, et de sortir du dogmatisme, nous lisons en 1965 des slogans qui enferment toute lecture dans une vision idéologique.

Dans cette postface, l'esthétique littéraire de Sartre est rejetée d'une manière catégorique : « Il n'existe aucune intrigue dans le roman et les personnages semblent fous ; de plus, beaucoup de passages consacrés à l'expression des sentiments de l'auteur ressemblent aux récits de rêves, complètement incompréhensibles ». Contrairement à *L'étranger* de Camus, il n'y a rien à présenter sur le roman, car selon l'éditeur, Sartre « ne fait aucun effort pour écrire les personnages », et ce que raconte le journal de Roquentin est juste des « sentiments subjectifs » (1965, p. 374) : « Pour 'moi', il n'y a pas de bonheur quand l'homme est avec l'homme, il n'y a que le sentiment de la haine entre les hommes, […]quand 'je' se trouve avec autrui, il n'éprouve que la sensation du 'néant' et de la 'nausée' […] » (p. 375) ; d'ailleurs l'éditeur souligne la citation de L.-F. Céline que Sartre utilise comme exergue – « C'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu. » – pour affirmer que Sartre « rend compte d'une manière approbative les paroles et les actes d'un individualiste à l'extrême et fournit une propagande de la philosophie de l'individualisme extrême – l'existentialisme » (p. 375). D'ailleurs ce terme de l'individualisme extrême est aussi employé dans la note de l'éditeur pour l'article de McEachran, selon laquelle celui-là a pour mission d'« affronter le communisme et le collectivisme », « mais en vain »[26]. Cet individualisme est en effet intolérable à cette époque du collectivisme et il est voué à l'échec selon l'éditeur, puisque « le personnage de 'moi' voulait écrire un livre sur le marquis de Rollebon, mais jusqu'à la fin du roman, il n'a pas terminé, et

[26] Voir la note *supra*. McEachran, p. 16.

de plus, il a abandonné le projet ». Il conclut sa présentation du roman en écrivant que « le roman est terminé sans être terminé » car « l'existence est échec, et la vie n'est rien qu'un grand mensonge (pour l'existentialiste) […] » (p. 376).

L'éditeur rappelle que le roman, vendu à plus de 409 000 exemplaires en 1961, a déjà beaucoup « sévi » en Europe depuis sa parution, mais qu'au fond il n'a rien d'intéressant. C'est pour cette raison, comme dans la préface de *L'étranger*, que l'éditeur semble devoir minimiser l'importance de cette traduction : « si nous avons choisi de traduire ce livre, ce n'est que pour fournir des matières à critiquer ».

5. Rejet de l'esthétique de l'œuvre

Si l'on peut regretter que la lecture proposée dans le paratexte de ces traductions soit superficielle et idéologique, il ne faut pas négliger que le rejet politique de cette esthétique semble déjà ancré, ou du moins possède une base solide. Xie Zhixi (1997, p. 255), dans son étude sur l'influence de l'existentialisme sur la littérature chinoise, constate que la préoccupation de la littérature chinoise moderne porte largement sur la survie et l'existence collective (classe, nation, état) et que l'existence individuelle telle que véhiculée par l'existentialisme ne peut susciter d'intérêt. Par ailleurs, l'adhésion générale à l'idée du progrès et au positivisme nourrit un optimisme qui est absent dans la littérature des existentialistes.

Comme Qian Liqun le fait remarquer (1995, pp. 59-78), dès les années 1940, il existe un courant dominant de création littéraire chinoise, marqué par une sorte de romantisme de guerre (ou romantisme révolutionnaire) dans lequel le culte du héros ou d'un personnage typique (*dianxing*) est omniprésent. Le romantisme de guerre est devenu le réalisme socialiste sous le jdanovisme des années 1950, la littérature au service de la politique doit montrer l'émergence de l'homme nouveau d'une société nouvelle.

Selon Hong Zicheng (1996, pp. 60-75), à partir de la fin des années 1940, le milieu littéraire chinois s'attache presque exclusivement à une littérature réaliste au service de la cause du peuple et les quelques rares partisans de l'« art pour l'art » sont très vite disqualifiés. Si certaine discordance à cet égard est exprimée en 1954 par Hu Feng, il s'agit surtout d'une revendication pour une méthodologie littéraire moins dogmatique, non pas d'une mise en cause du réalisme (Hong 2021, pp. 6-17)[27]. Il n'y a donc plus de terreau favorable à un accueil moins réticent pour ces œuvres existentialistes qui exaltent l'absurde.

D'ailleurs, Luo Dagang, l'intellectuel enthousiasmé en 1948 par l'existentialisme, publie un article en 1964 intitulé « Le "réalisme" sans rivages ou le "réalisme" sans honte ? »[28] qui dénonce le « réalisme sans rivage » décrit par le théoricien communiste français Roger Garaudy. Selon Luo, cette tentative d'élargir le « réalisme » ne signifie que la soumission à l'humanisme bourgeois pour créer un homme abstrait et nier les luttes de classes. Cet « homme abstrait » décrié trouve en effet l'illustration chez le Meursault de Camus, ignorant l'environnement politique, éloigné de toute lutte sociale, dépourvu de sentiment, d'idéal et de perspective. Il est donc à l'encontre du héros révolutionnaire et de l'homme nouveau. Chez Sartre, le Roquentin de *La nausée*, ou d'autres héros de ses nouvelles, selon le même point de vue, sont pathétiques, égoïstes ou fous ; il est donc superflu pour les critiques de cette époque de faire une analyse de personnages, et la technique narrative ne mérite pas plus d'attention.

[27] Selon l'article de Hong, les autorités littéraires n'acceptent qu'un « réalisme de perspective », et les dissidents tels que Hu Feng souhaitent conserver un réalisme critique. L'article est en chinois.

[28] L'article consiste en un compte rendu du livre de Roger Garaudy publié en 1963 en France, *D'un réalisme sans rivages : Picasso, Saint-John Perse, Kafka*. En tant que philosophe attitré du Parti communiste français, Garaudy fait l'objet d'un suivi attentif des idéologues chinois. Dans ce livre paru en 1963, il analyse les œuvres de Picasso, de Saint-John Perse et de Kafka qu'il considère comme réalistes et parle d'un réalisme élargi (Hong 2019).

Ceci explique également la note positive qu'Evnina accorde au roman *La peste* de Camus, puisque le personnage de Docteur Rieux présente quelque chose de courageux dans la lutte collective contre la maladie. Cependant, le choix de ne pas traduire *La peste*, comme le fait de ne pas mentionner l'origine familiale pauvre de Camus, efface la possibilité de découvrir un autre visage de l'écrivain et rejette celui-ci catégoriquement dans le camp de l'ennemi. Pour Sartre, la même postface de *La nausée* réserve néanmoins une phrase dans laquelle se manifeste une certaine sympathie pour l'auteur : « Seules *La putain respectueuse* et *Nékrassov* ont quelques accents progressistes ».

Il semble difficile de savoir si ces deux traductions ont été lues par des lecteurs pendant la Révolution culturelle chinoise (1966-1976). Les mémoires des « jeunes instruits » (*zhiqing*) mentionnent d'autres romans traduits de la même époque en circulation clandestine, mais ces deux livres sont absents de leurs lectures (Zhang, 2021, pp. 127-128). L'article de Feng Hanjin paru en 1979 intitulé « Camus et l'absurde »[29] adopte une transcription différente du nom de l'auteur et du personnage, ce qui laisse penser que la traduction de Meng An de 1961 n'est pas connue. De la même manière, à partir de 1979, et surtout après la mort de Sartre en 1980, de nombreux chercheurs ont consacré des articles et des ouvrages sur la vie de Sartre et son œuvre, mais la lecture de cette traduction de *La Nausée* de 1965 reste incertaine[30].

6. Conclusion

Pendant de longues périodes, le paysage de la traduction en Chine, faisant partie du champ littéraire général, est régi par la politique. Mais une différence fondamentale existe entre la création littéraire nationale et les traductions. Car si la politique peut maîtriser la création de l'intérieur, pour celle provenant de l'extérieur, il faut choisir entre ignorer ou connaître. Une situation de guerre froide, de guerre idéologique, peut expliquer le besoin en renseignements. Ainsi l'œuvre littéraire étrangère contemporaine est-elle introduite, non pas pour sa valeur esthétique, mais en tant qu'information et signal d'alerte. L'éditeur (avec le traducteur) est là pour décortiquer le texte et délivrer l'information, ce qui nécessite la présence de paratextes, conçus comme « message intentionnel et persuasif », comme le dit Genette (1987, p. 363). Celui-ci ajoute que « l'action du paratexte est bien souvent de l'ordre de l'influence, voire de la manipulation, […] » (p. 376). On a donc vu des notes de l'éditeur, des préfaces, des postfaces, parfois moqueuses, parfois acerbes, mais toujours hostiles. Cette « mise en scène » opérée par les paratextes a servi avant tout à dresser un « écran » très opaque devant le texte traduit, et à nier l'humanité de l'autre. S'il est indéniable que les textes de Camus et de Sartre ont été traduits avec une grande rigueur dans l'ensemble, l'objectif de cette traduction est davantage de séparer que d'unir.

Quoi qu'il en soit, ces traductions qui ne semblent pas avoir circulé pendant plus d'une décennie, ont été rééditées à l'aube des années 1980, d'abord dans des recueils d'œuvres littéraires : *L'étranger* est inclus dans un volume d'œuvres choisies d'auteurs lauréats de prix Nobel de la littérature[31]. Des extraits de la traduction de *La nausée* ont été sélectionnés dans *Études sartriennes* dirigées par Liu Mingjiu[32], mais le titre a été modifié : *Yanwu* (厌恶) devient *E-xin* (恶心), ce qui correspond mieux à la sensation physique que signifie le mot « nausée ».

[29] Cet article peut être considéré comme le premier texte s'intéressant à l'œuvre après la parution de la traduction de *L'étranger*. Voir Feng Hanjin 冯汉津 (1979), « Camus et l'absurde » [卡缪和荒诞派], *Yilin*.

[30] La même traduction est rééditée en monographe en 1986 par Shanghai yiwen chubanshe. La postface a disparu de la nouvelle édition.

[31] Voir dans Xinde信德 et Zhongnan 仲南 (1981), dir. Œuvres choisies d'écrivains lauréats du Prix Nobel de la littérature [诺贝尔文学奖金获奖作家作品选]. Zhejiang renmin. 231-330.

[32] Voir Liu Mingjiu 柳鸣九 (1981), dir. Études sartriennes [萨特研究]. Zhongguo shehui kexue, 134-165.

Les articles critiques publiés durant les années 1980 suppriment les expressions telles que « réactionnaire » ou « contre-révolutionnaire », et apportent plus de précisions nuancées. Ils soulignent notamment qu'il faut replacer ces écrivains dans leurs situations historiques concrètes et différencier l'analyse de leurs œuvres. Un article très court de Zheng Kelu (1981, p. 85), en reconnaissant que la pensée de Camus n'est pas dépourvue de paradoxe, présente celui-ci comme un auteur issu du peuple et toujours proche du peuple, explique la notion de l'absurde et fait l'éloge de l'écriture camusienne. De son côté, Feng Hanjin, ne se limitant plus à commenter la pensée de Sartre, met en avant les caractéristiques de son œuvre romanesque : la vraisemblance absolue des descriptions sans aucune esthétisation ; effacement de la temporalité objective ; brouillement de l'espace ; fusion de la conscience entre auteur, personnage et lecteur (1980, pp. 16-18). Si sa conclusion appelle à accepter les aspects originaux et positifs de la littérature de Sartre, l'article garde néanmoins les jugements fondamentaux d'un « idéalisme subjectif », et d'un « individualisme bourgeois » à l'égard de l'écrivain français. Malgré l'engouement des universitaires pour la philosophie occidentale dans les années 1980, et malgré la parution de traductions de plus en plus nombreuses d'autres écrits de ces deux écrivains, il faudra attendre la décennie suivante pour voir apparaître des études moins idéologiques et plus approfondies.

7. Références

Sources primaires

Sartre, Jean-Paul (1938). *La nausée.* Gallimard.

Yanwu ji qita [厌恶及其他La nausée et d'autres], trad. de Zheng Yonghui (郑永慧), Zuojia chubanshe, 1965.

Camus, Albert (1942). *L'étranger.* Gallimard.

Juwairen [局外人 L'étranger], trad. de Meng An (孟安), Shanghai wenyi chubanshe, 1961.

Sources secondaires

Cassin, B. (2018). *Quand dire, c'est vraiment faire : Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel.* Fayard.

Cui, F. 崔峰 (2013). Translation and politics: Translation of Nietzsche in China in the 1950s and 1960s [翻译与政治之间：五六十年代中国译介尼采的语境]. In C.-Y. Cheung (dir.), *Nietzsche and Chinese Literature* (pp. 303-320). Global publishing.

- (2011). "Zhdanovism" and Chinese Literature in the First Half of the 1950's – Using Yiwen as an example ["日丹诺夫主义"和1950年代上半期的中国文学]. In W.-C. Wong (dir.), *Studies in Translation History, Vol 1* (pp. 250-290). Fudan University Press.

Feng, H. 冯汉津 (1980). Sartre et l'existentialisme [萨特和存在主义]. *Contemporary Foreign Literature, 01*, 10-19.

Galtsova, E. (2011). 'La Putain Respectueuse' et 'Nekrassov' en URSS : foxtrot avec Jean-Paul Sartre. *Études Sartriennes, 8,* 221-252.

Genette, G.(1987). *Seuils.* Seuil.

Hong, Z. 洪子诚 (2021). Les grands débats sur le réalisme aux années 1950 [1950年代的现实主义 "大辩论"]. *Wenyi zhengming*, *1*, 6-17.

- (2020). Le "révisionnisme" s'affronte avec le "dogmatisme" ["修正主义"遇上"教条主义" – 1963年的苏联电影批判]. *Zhongguo Dangdai wenxue yanjiu*, *3*, 1-14.

- (2019). Jolie hirondelle ou chauve-souris : les débats de la Gauche occidentale sur les frontières du réalisme il y a 50 ans [可爱的燕子，或蝙蝠 – 50年前西方左翼关于现实主义边界的争论]. *Journal of Modern Chinese Literature*, *5*, 5-12.

- (1996). A propos de la littérature chinoise des années 1950 aux années 1970 [关于50 到70年代的中国文学]. *Literary Review*, *2*, 60-75.

Kwong Ho-Yee, C. (2008). A study on Dai Wangshu's translation of French fiction during his stay in Hong Kong (1938-1949) [論戴望舒香港時期的法文小說翻譯 (1938-1949)]. *Journal of Modern Literature in Chinese, 8.2&9.1,* 311-344

Luo, D. 罗大冈 (1964). Le "réalisme" sans rivages ou le "réalisme" sans honte ? [无边的"现实主义"还是无耻的"现实主义" ?]. *Literary Review, 06,* 58-71.

- (1948). Carnet de notes sur l'existentialisme [存在主義札記 (節略)]. *Dagongbao* (Tianjin, 08/02/1948, p. 4.)

Qian, L. 钱理群 (1995). An Overview of Chinese Theories of Fiction from the 1940s (traduit du chinois par Steven P. Day). *Modern Chinese Literature*, *9*(1), 59-78.
Samoyault, T. (2020). *Traduction et violence.* Seuil.
Simon, P.-H. (1973). *L'homme en procès : Malraux, Sartre, Camus, Saint-Exupéry.* Payot.
Tall, E. (1980). Soviet Responses to Albert Camus, 1956-76. *Canadian Slavonic Papers / Revue Canadienne des Slavistes*, *22*(3), 319–337.
Toury, G. (2012). *Descriptive translation studies--and beyond* (2nd expanded ed). John Benjamins.
Xie, Z. 解志熙 (2013). Quelques preuves de la circulation de la philosophie et la littérature existentialistes dans les années 1940 en Chine [遗迹犹存 "西来意"- 存在主义哲学和文学1940年代在中国流传之存证]. *Journal of Huazhong Normal University*, *52*(6), 94-113.
- (1997). Recherche existentielle des écrivains modernes – l'existentialisme et la littérature chinoise moderne [现代作家的存在探寻 - 存在主义与中国现代文学]. In X. Zhixi & S. Weiwei (dir.), *Recueil de recherches sur la littérature chinoise du 19e et du 20e siècle19-20* (pp. 214-258) [世纪中国文学研究论集]. Henan daxue chubanshe.
Xu, J. 许均 & Song X. 宋学智 (2007). *La traduction et la réception en Chine de la littérature française du XXe siècle* [20 世纪法国文学在中国的译介与接受]. Hubei jiaoyu chubanshe.
Zhang, F. (2021). Traduire pour être libre : une étude sur la traduction des "livres à diffusion interne" dans la Chine des années 1960. In F. Zhang et N. Froeliger (dir.), *Traduire, un engagement politique ?* (pp. 109-130). Peter Lang.
Zheng, K. 郑克鲁 (1981). La littérature existentialiste, Camus et Les muets [存在主义文学、加缪和《沉默的人》]. *Mingzuo xinshang, 01*, 74-76.



Florence Xiangyun Zhang

Université Paris Cité / CRCAO
5 rue Thomas Mann
75013 Paris
France

xiangyun.zhang@u-paris.fr

Biographie : Florence Xiangyun Zhang enseigne la langue chinoise et la traduction à Université Paris Cité. Ses sujets de recherche portent sur la théorie et la pratique de la traduction ainsi que l'influence de la traduction dans la littérature chinoise moderne. Elle a co-dirigé *Traduire, un engagement politique?* (2021), R*echerche et traduction, une vision engagée de la traduction* (2017), et *Translation as Innovation* (2016), et a publié des articles sur la traduction littéraire et la pensée de la traduction en Chine contemporaine. Elle traduit de la littérature française et des ouvrages en sciences humaines pour des éditeurs chinois.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.